

# Bocage Mayennais

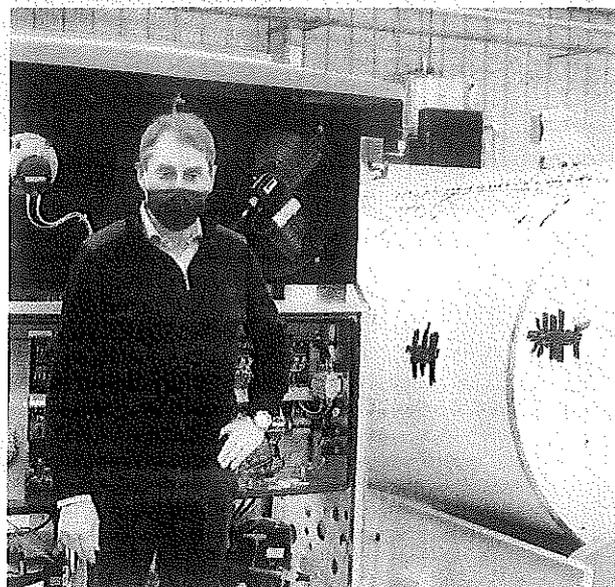
« POUR VENDRE EN ALLEMAGNE, IL FAUT ÊTRE ALLEMAND »

## Le groupe Serap s'est agrandi

*Fin 2021, le groupe Serap, locomotive économique du Bocage Mayennais, annonçait la création de sa première filiale en Allemagne : Serap GmbH. Entretien avec son PDG Éric Boittin.*

■ **Le Courier de la Mayenne : Quel est l'objectif de cette nouvelle filiale allemande ?**

Éric Boittin : Serap est née en 1963, spécialisée dans la fabrication et la vente de refroidisseurs de lait pour les éleveurs. Nous sommes leader mondial dans ce domaine depuis 2016. Nous avons commencé à exporter dans le monde entier dans les années 80. L'Allemagne est à nos portes mais nos exportations y étaient jusqu'ici modestes. Depuis 2015 et la fin des quotas laitiers, notre marché en France a été divisé par deux. Le marché Allemand a alors revêtu un intérêt majeur. Pour vendre en Allemagne, il faut être Allemand. Il faut que les commerciaux parlent la langue du pays, arrivent dans une voiture allemande... Nous avons donc créé cette filiale uniquement commerciale, pour animer notre réseau de distribution outre-Rhin. Elle comptera bientôt trois commerciaux.



Éric Boittin, P-D.G. du groupe Serap, devant un exemplaire démonté du système Opticool, un tank à lait économe.

■ **Quelle est la taille de l'entreprise aujourd'hui ?**

E.B. : Nous sommes aujourd'hui implantés dans une centaine de pays. Nous avons quatre sites de production : Gorron, l'Inde, le Brésil et le Mexique. Nous employons 530 salariés dont 250 à Gorron. Notre chiffre d'affaires annuel est de 50 millions d'euros.

■ **De nombreux secteurs économiques peinent à recruter, en particulier dans l'industrie. Est-ce le cas de Serap ?**

Le recrutement est un vrai problème pour les métiers manuels, les conducteurs, les chaudronniers, les monteurs frigoristes...

Des métiers auxquels nous formons nos salariés.

■ **Comment faites-vous face à ce problème ?**

E.B. : Nous faisons la promotion de nos métiers, sur les réseaux sociaux, dans des salons, des établissements scolaires. Nous accueillons les jeunes. Depuis plus de dix ans, nous faisons appel à des intérimaires polonais pour assurer l'appoint. La mécanisation des métiers est un moyen de contourner ce problème. Le travail à l'usine n'a plus rien à voir avec ce qu'il était dans les années 60. L'ambiance est plus agréable, moins bruyante. Les métiers sont plus attrayants car plus techniques

et moins répétitifs.

■ **Votre groupe a-t-il souffert de la crise du Covid ?**

E.B. : La crise nous a surtout touchés au début, au printemps 2020, nous avons dû fermer tous nos sites dans le monde pendant quelques jours, le temps de mettre en place des mesures de protection sanitaires. Nous avons perdu l'équivalent d'un mois de chiffre d'affaires. Tout notre écosystème économique a été touché : nos clients ont reporté leurs investissements. Actuellement le niveau de contamination est impressionnant. Nous avons eu autant de cas depuis début janvier que de mars 2020 à mars 2021.

■ **Quels sont vos projets pour 2022 ?**

E.B. : Un grand projet va nous occuper pendant deux ans : l'intégration d'une autre filiale, le groupe Robert Bas. À l'automne 2021 nous avons racheté ce fabricant d'équipements de transformation alimentaire, créé il y a trente ans. Notre but est de consolider une diversification que nous avons déjà commencée il y a de nombreuses années : nous avons les mêmes métiers, nous utilisons les mêmes matériaux, il y a une synergie dans les deux sens. Cette entreprise adossée au groupe Serap passe de 5 millions à 50 millions et peut donc gérer des projets qui étaient trop gros pour elle. Cela rassure ses clients, de grandes marques de l'agroalimentaire.

Propos recueillis par Nicolas Campitelli

## AMBRIÈRES. À l'Ehpad, on sculpte la glaise

Ils ont devant eux un socle et dans les mains un morceau de terre glaise. Ils le découpent et le façonnent. Ils sont concentrés sur leur ouvrage. Seule la voix de l'intervenante et artiste locale, Hélène Jousse, distille conseils et encouragements. La sculptrice est en résidence à l'Ehpad La Varenne pour l'an-

permet de découvrir son monde intérieur », assure l'artiste. Jeanne, qui ne voit pas beaucoup, fonctionne au toucher. Elle a réalisé un petit ramoneur à l'attitude évocatrice. « Elle a compris les volumes et la notion d'apesanteur sans y avoir été initiée », commente Hélène Jousse.



15.  
ir de 19h

3f,  
érou-  
je,  
31. 02  
et  
âtillon/  
nt) ;  
ont, St  
38 46 88.  
02 43

TS

âtillon-  
artine  
il :

43 08 67  
r.fr

ine,  
Pas,  
aint-  
Lesbois,  
nail :

edi  
30 à

he 6

6

ité

et  
ne.fr

